

Catégories d'emprunt dans la chanson rap en Algérie L'exemple des groupes: T.O.X, M.B.S et Double Canon

Boumedini Belkacem

Doctorant, Université de Mostaganem

Dadoua Hadria Nebia

Doctorante, Université de Mostaganem/CRASC Oran



Synergies Algérie n° 8 - 2009 pp. 139-147

Résumé : *La création artistique en général et le rap en particulier représentent un espace favorable à la concrétisation du multilinguisme en Algérie. Des catégories d'emprunt apparaissent tout au long des textes chantés par les jeunes rappers. Notre étude tentera de s'approcher de ce phénomène linguistique.*

Mots-clés : *Rap, contact de langues, créativité langagière, catégorie d'emprunt, intégration.*

Abstract: *Artistic creation in general and rap in particular represents a space conducive to the realization of multilingualism in Algeria. Categories of borrowing appear throughout the text sung by the young rappers. Our study attempts to approach this linguistic phenomenon.*

Keywords: *Rap, language contact, linguistic creativity, class of borrowing, integration.*

المخلص : يعتبر الإبداع الفني بصفة عامة، وأغنية الراب على وجه الخصوص فضاء مساعدا على اضهار الازدواجية اللغوية في الجزائر. من خلال النصوص التي يتغنى بها هؤلاء الشباب، يمكن أن نجد عدة أنواع من الاقتراض اللغوي. سوف نحاول من خلال دراستنا الاقتراب من هذه الظاهرة اللغوية.

الكلمات المفتاحية : الراب، النقاء اللغات، الخلق اللغوي، أنواع الاقتراض اللغوي، الاندماج.

Introduction

La richesse de la situation linguistique en Algérie fait d'elle un terrain propice à de nombreuses recherches, du fait notamment que le paysage linguistique continue de subir des changements importants. A l'heure actuelle, la langue française occupe une place fondamentale dans notre société, et ce, dans tous les secteurs : social, économique, éducatif. Cette réalité suscite de la part des chercheurs des interrogations sur les phénomènes de contact des langues et ses conséquences sur le locuteur algérien.

Notre travail se donne comme principale tâche de décrire et d'expliquer la présence du français dans la production artistique de jeunes chanteurs de rap, pour savoir si ce mélange linguistique - qui se présente parfois sous forme d'emprunt et parfois sous forme d'alternance codique - est le résultat du bilinguisme ou multilinguisme qui caractérise la société algérienne ou s'il s'agit d'une nouvelle variation liée à d'autres facteurs sociaux.

A partir d'un corpus choisi, nous tenterons de répondre à quelques questions :

- Le français utilisé dans les chansons est-il conforme à des normes morphosyntaxiques et phonétiques prescriptives ou subit-il des transformations qui en font un français « algérianisé » ?
- Quelles sont les catégories d'emprunt présentes dans ce corpus ?

1. L'emprunt

L'emprunt est un phénomène collectif d'intégration d'éléments d'une langue dans l'autre et se caractérise par le degré d'acceptation de ces éléments dans la communauté emprunteuse. Plusieurs définitions ont été proposées pour définir l'emprunt. Dans leur *Dictionnaire de linguistique*, J. Dubois et al le définissent de la façon suivante :

« Il y a emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts » (Dubois et al, 1994 :188).

J. Gumperz, quant à lui, parle de variété, mais n'exclut pas l'intégration, même s'il remplace ce terme par « incorporation » : pour lui, l'emprunt consiste en :

« L'introduction d'une variété dans une autre de mots isolés ou d'expressions idiomatiques brèves figées. Les items en questions sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtant les caractéristiques morphologiques et entrent dans ses structures syntaxiques. » (Gumperz, 1989 : 64).

D'un point de vue sociolinguistique, il a été proposé de considérer l'emprunt non au niveau du système linguistique, mais au niveau intergroupe, en disant qu'il consiste pour un groupe linguistique, à recevoir des mots ou expressions d'une autre communauté linguistique :

« emprunt est un mot ou une expression qu'une communauté linguistique emprunte à une autre langue qui en général se limite au lexique. C'est un mécanisme normal dans l'évolution de toute langue C'est l'un des procédés qui permet d'accroître son vocabulaire dans divers domaines. » (Sudres, 2001).

Une fois insérés, les mots ou les expressions subissent de façon systématique une transformation qui touche leurs structures phonétique, morphologique et syntaxique. C'est ce que nous allons étudier dans ce corpus choisi dans la chanson rap en Algérie.

2. La chanson rap en Algérie

Au début et dans les premiers albums, le rap algérien a commencé par s'inspirer des modèles américain et français : port d'une tenue vestimentaire de style *hip hop*, recours à la langue anglaise ou française. Aujourd'hui, chez beaucoup de groupes de rap algérien, apparaît une volonté de se séparer des deux modèles (américain et français) et de créer une mode qui puise sa forme et son contenu dans la culture algérienne.

Historiquement, c'est au début des années 1990, qu'apparaissent les premiers groupes rap aux quatre coins du pays, avec une présence marquée à Alger, Oran et Annaba :

« Tout le monde s'accorde à attribuer au chanteur Hamidou (membre du groupe Nomads) la paternité du premier rap officiel... Au début des années 1990. » (Miliani, 2005 : 78).

Ce rap algérien connaîtra une vraie révolution à la fin des années 1990, car la médiatisation a permis aux groupes de sortir de l'*underground* et de produire en toute liberté :

« Il y a eu un véritable regain médiatique en Algérie autour du rap : émissions sur les radios locales, à la télévision, organisation de festival de hip hop, ainsi que l'édition d'un nombre important de cassettes. » (Miliani, 2005 : 78).

De l'avis de Virolle, le mouvement rap en Algérie « est sans doute le plus important du monde arabe et du monde musulman, quantitativement mais aussi qualitativement. » (2007 : 55).

3. Présentation du corpus

Notre corpus rap se compose de six albums qui font un total de quarante deux chansons. Ce choix répond à une volonté de représenter les trois grandes régions de l'Algérie en prenant comme échantillons les villes où le rap a pris forme pour la première fois : M.B.S (Alger), T.O.X (Oran), Lotfi Double Canon (Annaba).

Pour vérifier s'il y a eu une évolution dans la thématique des chansons, qui entraîne l'innovation linguistique, et par conséquent de mobiliser d'autres langues en empruntant des termes ou des expressions sous forme d'emprunt ou d'alternance codique, nous avons choisi d'étudier deux albums par groupe, un des années 1990, époque de l'apparition du rap en Algérie, un autre des années 2000, soit une dizaine d'années plus tard.

Il faut signaler qu'il ne nous a pas été possible de respecter cette recommandation dans tous nos choix étant donnée l'indisponibilité des albums anciens des groupes comme M.B.S par exemple, en raison des problèmes d'enregistrement et d'édition dont souffrent la majorité des groupes, comme l'explique Hakim rappeur installé depuis quelques années en France : « J'ai travaillé avec *Studio Petit Lac* à Oran et depuis je suis frustré. Ils n'aiment pas travailler avec les gens du rap, ils préfèrent le rai, j'enregistre chez des amis rappeurs. » (Entretien avec L.B. Hakim).

Mêmes propos que ceux de Malik membre du groupe T.O.X :

« Les éditeurs vous exigent d'enregistrer en mélangeant dans le même album chansons rap et raï, surtout ici à Oran où le raï est très écouté, il te dit sinon mon produit ne sera pas commercialisé. » (Entretien avec Malik Bourbia).

Ce qui a poussé les groupes à enregistrer par leurs propres moyens comme l'explique Malik :

« Maintenant avec l'évolution de la technologie, les ordinateurs, les logiciels on a tout ce qu'on appelle les *home studios* on a des studios stable a la maison c'est un PC, un microphone une carte son, plus quelques matériels on enregistre chez nous. » (Entretien avec Malik Bourbia).

Le premier groupe choisi est T.O.X. Nous avons trouvé une facilité à contacter l'un de ses membres (Malik Bourbia) qui nous a remis, à notre demande les manuscrits de chansons de deux albums : trois (03) textes de l'album *Ghir hak* (comme ça) enregistré en 2000 et dix huit textes (18) de l'album la *mix tape* enregistré en 2005. Après l'avoir écouté, nous avons écarté le premier album *Machi bazaf* (pas beaucoup) 1998 parce qu'il contient des chansons dont les textes sont écrits intégralement en français ou en anglais, ce qui n'est pas l'objet de notre étude.

Le deuxième groupe que nous avons proposé dans notre corpus est Double Canon composé au début de deux rappeurs, Lotfi et Wahab, avant que le groupe ne se sépare en 1999 date depuis laquelle Lotfi se produit en solo :

« Lotfi de Double Canon est l'un des premiers rappeurs d'Algérie, il a fait son apparition dans la ville d'Annaba au sein du groupe Double Kanon avec Waheb en 1996. » (www.rap-algerien.com).

Nous avons jugé intéressant de choisir sept chansons de différents albums des années 1990 et sept autres chansons de son deuxième album (intitulé *Dangereux*) enregistré en 2003.

Pour le troisième choix, nous avons opté pour deux albums du groupe Algérois M.B.S. Du premier album, *Wellew* (« Ils sont revenus ») enregistré en 2002 et auquel tous les membres du groupe ont collaboré, nous avons transcrit quatre chansons. Du deuxième *Galouli* (« Ils m'ont dit ») daté de 2001, (dans lequel Rabah, membre du groupe a enregistré en collaboration avec un chanteur non connu dans le milieu du raï *cheb* Hmida) notre choix s'est fixé sur trois chansons.

Ce corpus représente un panorama assez significatif de la production rap en Algérie dans les trois régions du nord, est, ouest, centre. Les 42 chansons ont été étudiées en tant que textes écrits, grâce aux manuscrits des textes fournis parfois par le groupe (le cas de T.O.X), mais aussi, en tant que production orale, c'est-à-dire à partir des chansons oralisées telles qu'on peut les écouter dans les cassettes. Certains textes ont été trouvés sur des blogs consacrés au rap algérien, puisque le corpus ne se limite pas à un texte écrit.

Le corpus a été transcrit en suivant les conventions du guide¹ édité par l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, conçu par des spécialistes des variétés de l'arabe maghrébin. Certaines chansons² ont été téléchargées sur

des sites Internet mais elles ont été harmonisées en graphie latine. A part les textes de TOX, qui nous ont été donnés sous forme de manuscrits, nous avons procédé à l'écoute des cassettes et des C.D. Pour pouvoir les transcrire en format Word.

4. Comptage et catégorisation des emprunts relevés dans le corpus

Le comptage s'est fait de la manière suivante : nous avons comptabilisé comme emprunt tout mot (noms, verbes, adjectifs, adverbes, préposition) pris dans un contexte donné. Nous avons considéré tout mot français comme emprunt, qu'il soit naturalisé ou ait gardé sa forme d'origine. Pour les analyser, nous avons procédé au classement des unités empruntées en trois catégories : Tout d'abord les emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés, ensuite, les emprunts morphologiquement intégrés mais phonologiquement non intégrés et enfin, les emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés.

4.1. Emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés

Nous présentons ci-dessous le tableau dans lesquels nous proposons un classement des emprunts relevés dans les chansons rap :

M.B.S 2001 : *Yabrisé, y garé, fəl baṭīma, l'tilifizioun, l'madamāt, carta ntā3 larmi, e'chicoula, mabrizi, demandit, n'soufri, l'familia, l'vista.*

M.B.S 2002 : *l'coustimat, l'coustimat, l' villat, el-guerra, l'madamāt.*

Lotfi D.C 1990 : *familto, e`rāyā, Talyan, l'ḡrāmā, ṭāblā, l'bira, l'guērā, e'dégouttage, m'bloquia.*

Lotfi D.C 2003 : *Yatlança, y-risqui, y-griciw.*

T.O.X 2000 : *l' bərraka.*

T.O.X 2005 : *t'rapī, ɛrrāpilla.*

Nous retrouvons dans cette série des mots français dont la prononciation et la structure morphosyntaxique sont différentes de celles qui prévalent en contexte français. Les mots ont été algérianisés, de ce fait plusieurs modifications ont touché la structure syntaxique comme la suppression du pronom personnel sujet pour le verbe et son remplacement par le pronom *n'* (je) pour le verbe conjugué au présent: *n'soufri* (M.B.S 2001).

Pour le verbe pronominal au passé (se lance), on procède par remplacement du pronom réfléchi *se* par la consonne *t t'lança* (Lotfi D.C.2003) et l'ajout du préfixe *ya* l'équivalent de *il Yatlança*. Ainsi, tous les verbes conjugués au présent à la troisième personne du singulier commencent par le *y* : *y-risqui* (*il risque*), *y-grissi* (*il agresse*) (Lotfi D.C.2003), *Yabrisé* (*il brise*) (M.B.S 2001). L'article arabe *l'* remplace l'article défini *le/la/les* sans spécifier le genre ou le *l'coustimat* (les costumes) (M.B.S 2002).

Dans la chanson rap il y a des emprunts récents et des emprunts anciens comme l'explique Marie Virolle (2007), c'est-à-dire des emprunts qui datent de l'époque du contact entre les Algériens colonisés et les Français colonisateurs et qui ont été algérianisés et des emprunts récents qui se manifestent à travers l'incursion d'adjectifs, d'adverbes et d'expressions qui ont le plus souvent leur

équivalent en arabe classique et dialectal mais qui sont choisis par le locuteur algérien (scolarisé) dont le contact avec la langue française passe d'abord par l'enseignement. Nous retrouvons ainsi des emprunts grammaticaux et lexicaux. Les jeunes rappers et les *raïmans* chantent ce qu'ils parlent au quotidien, ce qui donne une authenticité à la chanson, ce qui est n'est pas propre au rap algérien, comme l'explique Magdalena Scheiger pour le rap canadien :

« Lorsque les jeunes emploient ces expressions dans leurs paroles, leur rap prend un caractère d'authenticité car ils chantent comme ils parlent au quotidien, dans leur langage vernaculaire. Ils ne changent donc pas de registre. Leurs chansons donnent l'impression d'une conversation directe et cette manière de parler rend les textes plus vivants. Il s'agit de mots qui ne s'utilisent jamais à l'écrit. De plus, leur usage n'est pas habituel dans les chansons populaires québécoises. » (Scheiger, 2004: 139).

4.2. Emprunt morphologiquement intégrés mais phonologiquement non intégrés

Cette deuxième catégorie correspond à l'emprunt qui subit des modifications sur le plan morphologique comme l'ajout des déterminants en arabe algérien et dont la prononciation ne subit aucune transformation :

MBS 2001 : *L'micro*, *fəl* 'Arsenal, *l'médecin*, *er'* robinet, *er'* retard, *bəl* visa, *l'* consulat général, *l'* visa.

M.B.S 2002 : *l'* fondamental, *l'* pétrole, *l'* golf, *l'* facteur, *l'* passeport, *l'* balcon, *l'* milieu, *l'* première classe.

Lotfi D.C. 1990 : *l'* bac, *l'* gâteau, *e'* jus, *b'* la drogue, *kī* train, *b'* les clashes, *fəl* Lambèse, *l'* commerce, *b'* les conteneurs, *məl* port, *b'* champagne, *l'* budget, *m'* chômage, *t'* contrôler, *fə* télé *m'* bloqué, *fə* lycée, *ec'* chômage, *m'* camouflé, *y'* crevé.

Lotfi D.C 2003 : *l'moral*, *3el* futur, *l'combat*, *l'* catch, *l'* cancer, *es'sida*, *fer* 'rap, *le'* studio, *l'* passeport, *fe* danger.

T.O.X 2000 : *blaçatna*, *l'* passé, *fəl* centre ville, *as'* style, *fəl* téléphone.

T.O.X 2005 : *Er-rap*, *b'* langage, *lel* hip hop, *l'* compétition, *es'* style, *ed'* définition, *er* réel, *fə* l'artistique, *məl* expérience, *fə* canal T.O.X, *Er'* rap.

Dans cette série d'emprunts, la prononciation française est respectée, si on exclut le (r) roulé mais au plan morpho-syntaxique, les syntagmes sont formés par l'adjonction aux morphèmes lexicaux de l'article arabe défini (*l'*) à la place de l'article défini français pour les substantifs : *L'micro*, *l'visa* (M.B.S 2001), *l'pétrole*, *l'facteur* (M.B.S 2002), *l'compétition* (T.O.X 2005), *l'commerce*, *l'gâteau* (Lotfi Double Canon 1990). Pour les substantifs commençant par (r, s, c, d), la prononciation algérianisée veut que la consonne soit doublée : *er'* robinet, *er'* retard (M.B.S 2001), *er-rap*, *er* réel (T.O.X 2005) *ec'* chômage (Lotfi Double Canon 1990) *es'sida*, *as'* style (T.O.X, 2000), *ed'* définition (T.O.X 2005).

La préposition (dans) est souvent remplacée par la préposition (*fə*) présente dans l'arabe dialectal et l'arabe classique avec une nuance phonologique : *fə* l' Arsenal (M.B.S 2001), *fəl* Lambèse, *fə* télé, *fə* lycée (Lotfi Double Canon 1990), *fe* danger, *fəl* centre ville, *fəl* téléphone (T.O.X, 2000). Devant les verbes conjugués à la troisième personne du singulier, le pronom *il* est substitué par le pronom arabe dialectal (*y*) : *y'* crevé (Lotfi Double Canon 1990).

4.3. Emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés

La dernière catégorie est celle des emprunts non intégrés, tant au plan morphologique qu'au plan phonologique. On les trouve dans les deux genres étudiés :

MBS 2001

Futures médecins, diplôme, l'armée, l'équipe nationale, la fleur, l'acteur, 8 heures pile, Consultation, l'ascenseur, la tour, ça va, taxi, l'équipe, extrait de naissance, l'étoile, les fêtes, l'euro, les généraux, château, service national, l'exil, même, même, les jeunes, deux pièces, cuisine, les piles, Johnny Michel.

M.B.S 2002

Avocat, les caisses, j'espère, les climatiseurs, l'ascenseur, la faute, l'aéroport, vive l'économie de marché, dix huit, vingt cinq ans, rée de chaussée, les soirées, sur place, la bataille, les jeunes, français, jamais, tout droit, ça y, l'économique.

Lotfi D.C. 1990

Quelque part, la ville, exercice, terminal, les profs, sciences, maths, physiques, la saison, la liste, avec mention, l'histoire, même, enfin, limonade, jamais, lâche, l'espoir, kamikaze, c'est bon, ça-y, bien, la police, les Nissan, les menottes, perpète, contre, cyclone Katrina, tellement, contre, contre, contre, contre les escrocs, les grands, les criminels, contre, noir, des cobayes, laboratoire, l'extrême est, mort, malgré, l'Espagne, Alger, Guelma, la ville, les cartables, l'autoroute, La camorra, pouvoir, les jeunes, les combats, les dégât, les embuscades, l'avenir, espoir, La loi est la loi, pour toujours, Affaire, Les bombes, même, Alger, problème, clash, Les jeunes la mafia politique, les Anglais, les prix, séisme financier, Tiers Monde, terrorisme, Miami, la Côte d'Azur, les voyages, les soirées, partie golf, front, coupable, coupable, comme d'habitude.

Lotfi D.C 2003

Impossible, l'avenir, à fond, l'époque, les bombes, Il faut contrôler, contre, clash, trucage, l'opéra, des bactéries, choléra, vide, typhoïde, le genre, synthol, les symptômes, Les symbole, la mort, des cellules simples, impossible, la chimiothérapie, sida, plus rapide, surtout, système, les nerfs, C'est la même histoire, Pourtant, Partout, rap, les problèmes, trop de problèmes, surtout, style, stylo, les rimes, un bon son, même, tellement, la drague, l'alcool, les bières, la canette, les barres, les désastres, les catastrophes, les 24h surtout, jeune, surtout, chômeur, Les jeunes, les problèmes, partout, marche arrière, impossible, les jeunes, dépression nerveuse, l'histoire, tragique.

T.O.X 2000

Aller, bouger, d'ont stop, C'est bête, la fête, scénario, vas y, mobile, bip hop, commande, vraiment, commerce, l'avenir.

T.O.X 2005

Apart, rap, moyen, stress, les scènes, les rappeurs, danger, respect, la scène, les rappeurs, jamais, merci, déjà, sincère, Texte mélancolique, suicidaire, les limites, capable, on bataille, hip hop, désigne spécial, de toute façon, l'avenir, Titanic, c'est trop facile, la même chose, rap, la même dose, jamais, la même cause, les mêmes bases, les même phrases, l'imitation rap, la fréquence, branché, c'est maladif, parasite, les balles à blanc, c'est bon.

Les emprunts qui n'ont pas été intégrés sont beaucoup plus nombreux que ceux des deux autres catégories précédentes (A et B). Nous constatons aussi que dans les chansons des années 1990 et 2000, ces emprunts sont beaucoup plus fréquents chez Lotfi Double Canon³. Cela peut s'expliquer par l'accroissement du taux d'alphabétisation qui a fait que les jeunes empruntent des mots sans les intégrer puisqu'ils sont capables de les prononcer conformément à (ou en s'approchant de) la norme française. Dans les exemples relevés, nous remarquons que les mots français ont gardé leur forme d'origine, au niveau phonologique et morphosyntaxique. Les jeunes algériens tentent aujourd'hui de perfectionner leur langue pour s'approcher de la prononciation du français hexagonal. Les chanteurs font aussi partie de cette catégorie de jeunes qui, comme l'explique C. Trimaille (1999b), même s'il s'agit d'un contexte différent du contexte algérien, recourent dans leurs chansons à un style dont certains éléments constitutifs pourraient être considérés comme formels :

Le recours aux structures syntaxique, morphologique, lexicale et phonologique du français légitime est donc la règle dans les productions étudiées. La maîtrise de ce code « high » apparaît valorisée, explicitement par le fond et implicitement par la forme (...). Les choix lexicaux, de même que la prononciation sont constitutifs du « style expressif » et porteurs de « distinction ». (Trimaille, 1999, 84.)

Ainsi on retrouve dans le corpus étudié des mots et expressions comme : taxi, l'équipe, extrait de naissance, l'étoile, (M.B.S 2001) avocat, les caisses, j'espère, les climatiseurs, l'ascenseur, (M.B.S 2002).

Ces mots et expressions sont employés sans modification de forme ni de sens, ils sont ainsi utilisés dans un contexte pareil à celui du contexte français et donnent le même sens que celui voulu par un Français.

4.4. Synthèse sur les catégories d'emprunts

Catégories d'emprunts	Nombre
Emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés	32
Phonologiquement intégrés mais morphologiquement non intégrés	64
Emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés	251

Conclusion

S'intéresser à la chanson, c'est s'intéresser à la langue des jeunes, chez qui la variabilité linguistique se concrétise diachroniquement et synchroniquement. Ces jeunes qui préfèrent, pour reprendre les termes de Gumperz et de Calvet, le « *we code* », « *notre langue* », au « *they code* », « *leur langue* » (Calvet, 1994 : 67). C'est aussi observer comment les échanges culturels et linguistiques entre l'Algérien et le Français existent encore, après presque un demi-siècle d'indépendance.

Les langues parlées en Algérie, contrairement à la langue arabe classique, surprotégée des influences extérieures, sont beaucoup plus ouvertes aux apports des langues étrangères pratiquées dans la région, notamment le français, et connaissent une évolution relativement rapide. La chanson peut, à elle seule,

permettre de constituer un corpus linguistique dans lequel on peut repérer les différents parlers, et mettre en relief des particularités citadines et bédouines. Elle offre aussi une occasion de signaler les domaines d'apparition des emprunts. Les chanteurs de rap à travers ce recours aux différentes catégories d'emprunt touchent à travers leurs textes non seulement la communauté algérienne mais aussi maghrébine installée en France et tentent de développer des thématiques universelles.

Notes

¹ Propositions concernant la notation usuelle de l'arabe maghrébin : graphie arabe et graphie latine, synthèse de la journée d'étude du CEDREA- dialectologie- INALCO- 24 mai 1997, élaborée par Dominique Caubet en janvier 1998, 2^{ème} édition (juin 2000).

² Quelques chansons de Lotfi Double Canon.

³ Chez qui, nous avons remarqué que les textes sont très longs et relatent parfois des histoires sur des événements réels.

Bibliographie

Calvet, L.-J. 1994. *Les voix de la ville*. Paris, Payot.

Dubois et al, 1994. *Dictionnaire de la linguistique et de sciences du langage*. Paris, Larousse.

Drame, Mamadou, 2000, *Etude linguistique et sociolinguistique de l'argot contenu dans les textes de rap au Sénégal*, l'Exemple Du DAar J, Manuscrit d'un D.E.A, de fin d'étude.

Gumperz, J. J. 1989. *Engager la conversation*. Paris, Minuit.

Miliani, Hadj, 2005, *Sociétaire de l'émotion, étude sur les musiques et les chants d'Algérie d'hier et d'aujourd'hui*, Oran, Dar el Gharb.

Scheiger, Magdalena, 2004. *Appropriation locale d'un phénomène global, le rap montréalais*, mémoire de magister.

Sudres, Céline. 2001. *Fonctions et enjeux des variations linguistiques et littéraires dans les autobiographies*. Mémoire de DEA, Université Stendhal Grenoble III.

Trimaille, C. 1999. " Le rap français ou la différence mise en langues ". *Les parlers urbains*, Lidil n° 19, Grenoble, Lidilem,

Virolle, Marie, 2007, De quelques usages du français dans le rap algérien, l'exemple de « Double Canon ». *Le Français en Afrique. Revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique*. p. 55-69.

Webgraphie

www.rap-algerien.com/Lotfi-de-Double-Kanon.html, 19 avril 2007.

Entretiens

Entretien avec Malik Bourbia, enregistré le 22 /07/2007.

Entretien avec L.B. Akim, enregistré le 20/09/2007.